

„ ne fut pas fitôt donné, que les soldats mi-  
 „ rent l'épée à la main, & crièrent *liberté*,  
 „ *liberté*. L'un des bourreaux, fichant la tête  
 „ de cet infortuné prince au bout d'une per-  
 „ tuifane, la montra à ces infames & barbares  
 „ fpectateurs, en criant : Voilà la tête du traî-  
 „ tre ; auffi-tôt les bourreaux difparurent, &  
 „ le lâche peuple de Londres, qui ne l'a ofé  
 „ délivrer durant fa vie, donne des larmes &  
 „ des regrets inutiles à fon épouvantable mort,  
 „ ——— Fairfax fit publier le lendemain par  
 „ toute l'Angleterre que ce n'étoit plus un  
 „ royaume, mais une république. „

L'auteur de la *Relation* fait enfuite aux peu-  
 ples & aux rois cette apoftrophe véhémence.  
 „ Ne frémiſſez-vous pas, chrétiens, à la vue  
 „ de ce ſanglant ſpectacle ! Et vous princes,  
 „ monarques, potentats, qui avez ſouffert la  
 „ priſon de ce prince, ſi honteuſe à vos di-  
 „ gnités indépendantes, ne ferez-vous pas une  
 „ paix générale pour venger la mort de ce  
 „ roi ? Vous y êtes obligés par honneur & par  
 „ intérêt, & ferez comprables devant Dieu  
 „ d'une partie de ce crime, pour ne l'avoir  
 „ pas détourné, ſi vous n'en témoignez des  
 „ reſſentimens de colere & de vengeance. Et  
 „ toi, Océan qui environnes cette iſle malheu-  
 „ reuſe, que ne vomis-tu les eaux de tes aby-  
 „ mes pour la ſubmerger ! Dieu ! lâchez-lui  
 „ la bride, & rompez les limites que vous lui  
 „ avez preſcrites de ce côté-là : & que tous  
 „ les élémens conſpirent à la deſtruction de  
 „ ces barbares, ſi les hommes & les princes  
 „ n'y veulent pas travailler. „